

# Introduction



Morihei Ueshiba (1883-1969), auquel les pratiquants d'aïkido font référence comme à « Ō-Sensei » comptait parmi les artistes martiaux ayant acquis un grand renom dans le monde entier. Il avait le don de marier l'efficacité des techniques martiales à une profonde spiritualité. Maître de plusieurs arts martiaux, il fit émerger du *budō* (la voie martiale) une composante hautement philosophique. Son influence sur les philosophes comme sur les *budōka* fut immense.

Ō-Sensei voyagea partout à travers le Japon afin de perfectionner son art en s'entretenant avec d'autres visionnaires et en s'engageant avec succès dans de nombreuses confrontations physiques. Sa réputation de *budōka* alla grandissant.

Nombreux furent ceux qui recherchèrent son enseignement. Beaucoup devinrent ses *uchi-deshi* (élèves permanents). Le système des *uchi-deshi* était un mode d'instruction très répandu au Japon – semblable, à peu de choses près, au

système occidental de l'apprentissage. Les élèves vivaient sous le même toit que leur professeur et prenaient part aux diverses tâches de sa vie quotidienne.

L'aïkido est un art de transmission spirituelle. Bien que Ō-Sensei ait été un homme religieux, comme le révéleront certaines des histoires contenues dans ce livre, je ne veux pas suggérer par là que ce que Ō-Sensei transmet à ses élèves était une religion. Il s'attacha à aider les autres à développer un profond respect de la vie, « l'esprit d'amour, protecteur de la création. »

Les *uchi-deshi* devaient répondre aux besoins de Ō-Sensei vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Qu'il ait envie de travailler une technique au milieu de la nuit, de voyager jusqu'à une ville voisine pour donner un cours, de se faire masser des muscles douloureux, de recevoir un visiteur, ou de faire quelques travaux de ferme, les *uchi-deshi* devaient se tenir toujours prêts à l'aider. De cette manière, ils étaient à même de comprendre comment les principes de l'aïkido s'appliquaient à toutes les facettes de la vie. Pour ces élèves, Ō-Sensei était un modèle d'aïkido.

Les traités de philosophie abstraits incitent rarement à l'action – mais des exemples de comportements humains honorables peuvent apporter l'espoir et inspirer l'action. Les hommes reprennent à leur compte ce qui leur semble possible et bénéfique. Si quelqu'un mène une vie vertueuse, les autres réalisent alors qu'une telle vie est possible. Mère Térésa et Gandhi donnèrent l'exemple de vies humbles et généreuses et les récits contant la vie de Jésus, Bouddha et Mahomet ont aidé les hommes à travers les âges à construire leur vie en

comprenant comment les rendre meilleures. De la même manière, nombreux sont ceux qui furent inspirés par Ō-Sensei.

Parmi les élèves de Ō-Sensei, beaucoup relevèrent le défi de transmettre la philosophie de l'aïkido. Ainsi, elle put être introduite auprès d'une audience internationale toujours plus grande. Les élèves de Ō-Sensei sont maintenant les représentants de l'aïkido dans le monde. Ils vieillissent. Ils ont transmis leurs souvenirs de Ō-Sensei à leurs élèves pour les aider à trouver l'inspiration. Dans ce qui est devenu la tradition orale de l'aïkido, notre compréhension de la vision de Ō-Sensei passe par les souvenirs de ceux qui vivaient auprès de lui.

Les leçons de Ō-Sensei n'étaient pas toujours les mêmes pour tout le monde. En fait, il organisait ses leçons en fonction de ce qu'il percevait des capacités et de l'intérêt de l'élève. C'est pourquoi, les élèves permanents et ceux qui s'entraînaient moins régulièrement sous son autorité perçoivent son art selon des perspectives différentes et content des histoires différentes sur leur professeur.

J'ai réuni beaucoup de ces histoires dans le présent ouvrage. À travers elles, les lecteurs pourront comprendre comment Ō-Sensei entraînait en interaction avec le monde, comment il se comportait en dehors du tapis lorsqu'il était avec des amis ou en famille, comment il était en tant que professeur, et dans son rôle d'homme public, comment il se débrouillait de ses responsabilités, ce qui le fâchait et ce qu'il pensait être important. En parcourant ces nombreuses histoires, un portrait de Ō-Sensei se dessinera progressivement, qui vous apportera une compréhension plus réaliste de sa vision et de son art.

L'aïkido est un art en perpétuelle transformation. Voir les techniques martiales de l'aïkido à travers la perspective agrandie de la vie de Ō-Sensei révèle les principes de l'art et comment ils s'appliquent à notre vie de tous les jours. La pertinence de ces principes est ce que Ō-Sensei démontrait quotidiennement à ses élèves permanents.

L'une des choses qui retenait leur attention était le fait que Ō-Sensei était à la fois un professeur compatissant et généreux et un artiste martial puissant et féroce. C'est la combinaison de ces qualités contradictoires qui faisait de Ō-Sensei un homme fascinant et motivant.

Ce qu'ils réalisaient également, c'est qu'en apprenant les leçons édifiantes de l'aïkido, leur personnalité se transformait au fur et à mesure qu'ils acquéraient une plus grande et plus puissante capacité à vivre mieux. Ō-Sensei représentait pour ses élèves un homme devenu un modèle de courage, de sensibilité et de vertu. Si ce modèle nous est encore accessible, c'est grâce aux histoires que j'ai pu rassembler dans ce livre.

Le présent ouvrage est divisé en quatre chapitres. « Les premières rencontres » mettent en lumière les expériences vécues par les élèves lorsqu'ils rencontrèrent Ō-Sensei pour la première fois. Ō-Sensei ne faisant pas de séparation entre l'entraînement physique et l'entraînement spirituel. Le chapitre, « L'entraînement » présente principalement les leçons reçues par les élèves lorsqu'ils étaient sur le tapis. « La vie quotidienne » révèle les habitudes de Ō-Sensei, ce qu'il aimait ou n'aimait pas, et son approche de la vie de tous les jours. Le dernier chapitre, « L'art de paix » donne plus de sens à la vision spirituelle de Ō-Sensei.

## I N T R O D U C T I O N

J'espère que vous aimerez lire ces histoires autant que j'ai pris de plaisir à les rassembler, et je souhaite que ceux qui pratiquent l'aïkido laissent ces histoires influencer leur approche. J'invite ceux qui connaissent des histoires de Ō-Sensei qui ne seraient pas rapportées dans cette compilation de me les faire parvenir. Je serais très heureuse de préparer une nouvelle collection.

Susan Perry  
Claremont, Californie  
Décembre 2001



*Ō-Sensei pose avec la médaille d'honneur qu'il reçut de l'État japonais.*



# 1

## LES PREMIÈRES RENCONTRES

FATIGUE DE VOYAGER ET TOURMENTE par l'épreuve toujours plus difficile qui l'attendait, le jeune homme cherchait une place dans un train bondé. S'installant à côté d'un vieil homme trapu, il s'appuya contre la paroi bringuebalante du wagon. « *Est-ce que je vous connais?* » demanda le vieil homme assis à côté de lui. En soupirant, le jeune homme scruta le visage ridé de son voisin. « *Je ne pense pas.* » « *Si, je suis sûr que je vous connais* » dit le vieil homme. « *Comment vous appelez-vous?* ». Le jeune homme se redressa et regarda son nouveau compagnon bien en face. Avec un air féroce, il dévisagea le

vieil homme et lui annonça fièrement. « *Je suis Kenshiro Abbe, champion de judo du Japon.* » Le vieil homme sourit. « *Ah, je savais bien que je vous avais déjà vu.* » « *Bon, vous pouvez vous tenir tranquille maintenant, s'il vous plaît* » demanda Abbe, reprenant sa place. « *Je me rends à une compétition et j'ai besoin de me reposer un peu.* » « *Bien sûr* » répondit le vieil homme. Cependant, tandis que le train grinçait le long des voies sinueuses, le vieil homme ne cessa pas de parler. Il continua à soliloquer sans interruption, jusqu'à ce que Abbe se redresse d'un coup pour encore une fois lui faire face. « *Tiens-toi tranquille vieil homme* » dit-il. « *J'ai besoin de dormir.* » « *Si je suis juste un vieil homme et que vous êtes un aussi grand champion de judo, peut-être êtes-vous capable de me casser le doigt. Je me tiendrai tranquille si vous réussissez à me briser le petit doigt* » répondit le vieil homme. Pensant qu'il pourrait enfin se débarrasser du vieil homme, le jeune homme examina le seul doigt qui lui était offert. Fatigué et légèrement en colère, il attrapa le doigt et le tordit pour le casser. Ce qui suivit, néanmoins, ne fut pas le petit bruit sec caractéristique qu'il attendait. Au lieu de ça, il se retrouva en suspension dans les airs – avant de retomber lourdement sur le plancher du wagon, le souffle coupé. Pire encore, il ne pouvait plus bouger. Après un instant, le vieil homme le laissa se relever. « *Qui êtes-vous ?* » l'interrogea Abbe abasourdi. « *Je suis Morihei Ueshiba, le fondateur de l'aïkido* » lui répondit le vieil homme. Abbe, toujours sur le sol du wagon, s'inclina devant le vieil homme et lui demanda s'il pouvait venir s'entraîner dans son dojo (salle d'entraînement). Il fut admis comme élève et demeura auprès de Ueshiba pendant dix ans.

K E N S H I R O   A B B E





L'Amiral Isamu Takeshita était un professeur de *jūjutsu* passionné d'arts martiaux. Dans les mouvements de Ō-Sensei, l'Amiral Takeshita retrouvait les manœuvres des cuirassés. Aussi était-il très impressionné par Ō-Sensei. L'Amiral Takeshita parla de Ō-Sensei au fondateur du judo, Kano *Sensei*.

Ayant demandé à Ō-Sensei d'intervenir à l'École navale, l'Amiral Takeshita invita Kano *Sensei* à assister au cours. Lorsque Kano *Sensei* vit Ō-Sensei, il dit. « *C'est extraordinaire. Est-ce que vous accepteriez de recevoir mes élèves.* »

MINORU MOCHIZUKI



Lorsque je vis Ō-Sensei pour la première fois, je sus immédiatement que Ō-Sensei n'était pas une personne ordinaire. Bien que petit et portant la barbe, il émanait de lui une impression de noblesse. Son visage en particulier était très digne et solennel, et il semblait être un homme d'une très grande spiritualité.

GUJI YUKITAKA YAMAMOTO



Un ami me dit un jour, « *Un vieux bonhomme d'une force incroyable est arrivé à Shingu. Allons jeter un coup d'œil.* » Le dojo était de construction récente; Ō-Sensei y venait pour la

première fois. Ō-Sensei était là avec certains de ses *deshi* (élèves permanents) qui l'avaient accompagné et ils avaient commencé à s'entraîner. Un des *deshi* était une femme. Alors que je regardais leur travail, fasciné par cette femme, Ō-Sensei survint et me dit, « *Mettez un keikogi (kimono) et venez pratiquer.* »

Je ne connaissais rien à l'aïkido. Je n'avais aucune expérience en la matière. Mais Ō-Sensei me demanda de pratiquer avec la femme. Je pensais que je ne pouvais pas être battu par une femme ; j'étais relativement fort quand j'étais jeune. Aussi, je mis un *keikogi* et montai sur le tapis pour travailler avec cette femme. Mais, à ma grande surprise, quoi que je fasse, je me retrouvais brouetté et projeté en tous sens. Elle me fit *shihō-nage* encore et encore. Ō-Sensei n'enseignait pas les *ukemi* (les mouvements exécutés par le partenaire, Uke, pour attaquer et quelques fois chuter), il assurait simplement que pour apprendre il suffisait de faire. Je demandai par la suite à Ō-Sensei si je pouvais devenir son élève. Il me répondit que pour cela je devais avoir deux parrains. Je trouvai deux parrains et entrai au dojo pour commencer l'aïkido.

Y U U I C H I   N A K A G U C H I



Lorsque je rencontrai Ō-Sensei pour la première fois, je fus fasciné par l'atmosphère qui régnait autour de lui. Il était totalement différent de ce que j'attendais d'un maître d'art martial. Ō-Sensei semblait posséder le sens divin du but ultime. Il défendait l'idée que n'importe qui pouvait améliorer son moi intérieur par une pratique continue de l'aïkido.

M A M O R U   S U G A N U M A



Les Ueshiba me commandent des *keikogi* depuis de nombreuses années. Il m'arriva un jour, alors que je livrais les *keikogi* que j'avais préparés pour les Ueshiba, d'entrer dans le vieux dojo pendant l'entraînement. Les gens étaient en train de pratiquer sur le tapis lorsque Ō-Sensei entra soudain dans la pièce. J'avais entendu parler de Ō-Sensei sans avoir jamais eu l'occasion de le rencontrer et je ne savais rien de lui. Mais dès qu'il entra dans la pièce, tout le monde se mit soudain à genoux pour le saluer en un parfait ensemble et il y eut cette grande manifestation de respect. Je fus terriblement impressionné par la manière dont la posture des élèves reflétait une attitude de respect et de vénération pour Ō-Sensei, et je pensai qu'il devait s'agir d'un professeur vraiment extraordinaire. Je fus frappé par cette idée. Lorsque Ō-Sensei enseignait, il avait un air strict, mais dès qu'il était en dehors du tapis, il était très gentil et avenant.

AYAKO ISHIWATA



Lorsque je vis Ō-Sensei pour la première fois, il était assis dans la salle à manger à côté d'un brasero. Ō-Sensei portait un kimono, il ressemblait à un ermite tout droit descendu de sa montagne, pas à un être humain ordinaire, je me sentis très attiré par cet homme.

Ō-Sensei me posa des questions sur la famille qui me parrainait et me raconta des histoires des temps anciens (légendes et autres contes). C'est ainsi que j'entrai au dojo le jour même. À cette époque j'étais incapable de parler avec Ō-Sensei de choses profondes.

SADATERU ARIKAWA